

Les critiques d'interprétation : questions et méthodes

I. L' « Ecole de Genève » et la critique thématique

Influencée par l'esthétique romantique, la critique thématique a mis l'accent sur la définition de l'œuvre comme originalité, avatar du « moi profond » dont parle Proust, notions cardinales d' « imaginaire » et de « conscience » sur lesquelles se fonde une conception idéaliste du sujet. Cependant au-delà de l'univers singulier de l'auteur ce sont toujours des catégories de la perception comme le temps et l'espace que retrouve George Poulet dans toute œuvre. La tâche du critique est moins de discerner ce qui fait l'œuvre que de s'identifier à elle.

1) Une philosophie de l'imaginaire

On associe généralement l'origine de la critique dite « thématique » à l'œuvre de deux grands critiques genevois et particulièrement à deux de leurs ouvrages : *De Baudelaire au surréalisme* de Marcel Raymond et *L'Âme romantique et le rêve* d'Albert Béguin qui n'avait pourtant pas pour projet de fonder un courant :

« C'est donc « notre » expérience – s'il est vrai que celle des poètes que nous adoptons s'assimile à notre essence personnelle pour l'aider dans sa confrontation avec l'angoisse profonde –, c'est notre propre expérience que je pensais retrouver dans l'étude que j'entreprends [...] Ce livre ne se propose donc pas de réduire à un système clairement analysable les ambitions et les œuvres d'une école », poétique. Pareil propos me semble inintelligible.», (L'Âme romantique.)

Deux notions capitales marquent ici une double rupture : refus du classement positiviste de la littérature par « écoles » et aveu d'une interrogation personnelle comme source et raison de la critique :

=> A. Béguin procède d'un désir de connaissance spirituelle qui le distingue de la démarche psychanalytique. La valeur centrale de cette connaissance repose sur ce que Béguin dans sa préface appelle « l'image » : « le poète est celui qui, utilisant à d'autres fins ce qu'il a de commun avec le névrosé, arrive à couper le fil qui retient en lui l'image : dès lors, elle est autre chose ».

C'est dans l'investigation méthodique de cette découverte romantique « l'âme » qu'apparaît en filigrane la notion de thème c-à-d d'univers sensible dont l'imagination est le foyer.

Les mots de l'indicible constitueront dans le texte un réseau complexe de significations, révélateur d'un imaginaire ou d'une « âme » dépassant la notion très générale de thème « qui désigne une catégorie sémantique qui peut être présente tout au long du texte, ou même dans l'ensemble de la littérature (le « thème de la mort »), (Ducrot et Todorov *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*).

=> définition canonique et de surface qui ne rend pas compte de ce que JP Richard appellera l'essentielle « profondeur » que tout produit du langage poétique au nom de cette conception de la lecture littéraire comme processus d'identification du critique à un imaginaire (ou à une « conscience ») chaque fois unique et révélant toujours une parcelle d'infini, des personnalités aussi diverses que Georges Poulet, Jean Rousset, Jean Starobinski et JP Richard ont reconnu leur dette envers le précurseur genevois.

La conception de l'œuvre comme « avènement d'un ordre en rupture avec un ordre existant, affirmation d'un règne qui obéit à ses lois et à sa logique propre » (Jean Rousset *Formes et significations*) : ce qui est sous le nom de **l'Ecole de Genève** désigne un des courants majeurs de la critique contemporaine qui est un mouvement de pensée cohérent. C'est-à-d que c'est la reconnaissance de l'œuvre comme « relation différentielle et polémique avec la littérature antérieure ou avec la société environnante » (J Starobinski, *la Relation critique*) qui permet de sceller une authentique relation critique par laquelle l'œuvre devient sujet autant qu'objet de la conscience :

« Un travail s 'accomplit en moi par le déroulement du langage de l'œuvre [...] Mais, comme l'a si bien dit Georges Poulet, elle a besoin d'une conscience pour s'accomplir, elle me requiert pour se manifester, elle se prédestine à une conscience réceptrice en qui se réaliser » (*La Relation critique*)

La notion de « conscience »

Plus encore que celle d'imaginaire, cette notion sépare la critique thématique de la critique structurale à laquelle elle aura pourtant recours : la notion de structure présuppose un fonctionnement indépendant de toute perception du monde tandis que l'approche thématique cherche plutôt à circonscrire cette expérience première que constitue la conscience au monde d'un écrivain. Mais d'un point de vue plus conceptuel, structure peut désigner (cf chez Jean Rousset) la fonction déterminante d'un thème dans la forme d'une œuvre.

2) Gaston Bachelard et la phénoménologie de l'image poétique

Qu'elle s'attache à la conscience ou à l'imaginaire, la critique thématique revendique sa filiation avec la phénoménologie moderne (Merleau-Ponty) : elle envisage la perception comme une activité mettant en jeu les objets extérieurs, non pas tels qu'ils « apparaissent » mais tels que les construit la conscience de chacun, expérience de la sensation définie comme point originel d'intersection du sujet et du monde

JP Richard : « tous ces poètes ont été saisis au niveau d'un contact original avec les choses [...] Ainsi se formaient devant moi autant d'univers imaginaires » (*Onze études sur la poésie modernes*)

Mais la notion d'imaginaire proprement dite se réfère à la pensée de Gaston Bachelard, qui s'est interrogé sur les grands mythes fondamentaux inspirés des grandes catégories élémentaires de l'univers (comme l'eau, l'air, le feu, la terre, l'espace) qui structureraient notre présence au monde. Les travaux de Bachelard équivalent pour la critique thématique à une transposition de la phénoménologie à l'étude de l'imaginaire poétique :

« En nous obligeant à un retour systématique sur nous-même, à un effort de clarté dans la prise de conscience à propos d'une image donnée par un poète, la méthode phénoménologique nous amène à tenter la communication avec la conscience créante du poète » (*Poétique de la rêverie*).

Chargée de la matière : Dr. Merahia BOUAZZA